

pour aller chercher la reine Marie d'Anjou et Isabelle d'Écosse.

Le roi, toujours d'une grande recherche dans sa mise, portait ce jour-là une courte chemise de velours blanc, ciselée d'or, chef-d'œuvre d'orfèvrerie. Cette tunique, très-large d'en haut, était serrée étroitement autour de sa taille par un ceinturon rouge, enrichi d'émeraudes, et ne tombait qu'à moitié cuisse; un chaperon à très-petits bords taillés était placé de côté sur sa tête, et ne cachait presque pas sa chevelure blonde et bouclée. A mesure qu'il avançait dans la salle, il laissait le parfum de cette essence de rose que les Égyptiens vendaient cher à nos chevaliers.

Le duc de Bretagne avait aussi déployé une grande magnificence de toilette : sa tunique de velours rouge herminée d'argent était beaucoup plus longue et plus ample que celle du roi. On voyait que Charles ne voulait rien cacher de l'élégance de sa personne, tandis que François, faible et maigre, avait recours aux plis bouffants de ses vêtements pour dissimuler les défauts de sa taille; ses cheveux noirs et droits tombaient sans boucles autour de son cou, et faisaient ressortir son extrême pâleur; il tenait à la main son chaperon, fourré de *menu vair* et orné d'une plume de héron.

Les deux princes allèrent ainsi, se donnant le bras, et saluant gracieusement à droite et à gauche, jusqu'à la porte de la chambre de la reine. Là, l'officier de service frappa trois fois du pied, la porte s'ouvrit, et tous les deux entrèrent dans le *parloir*.

Marie d'Anjou, pâle et souffrante, était à demi couchée sur une chaise de repos : toute sa parure était blanche